

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Lundi 4 (1813) — Déblois de Willeberg, par le général Lapoye, contre les Prussiens.

Mardi 5 (1811) — Bataille de Fuentes de O. oro, par le maréchal Masséna, contre les Français.

MONTEVIDEO.

4 Mai 1846.

ERRATA.

Il s'est glissé dans l'article de notre dernier numéro relatif aux obsèques du commandant Ardouillere, une transposition en corrigeant sous presse, qui n'aura pas échappé à l'attention de nos lecteurs. Dans le 5^{me} §. au lieu de CENTS CINQ, lisez CINQ CENTS.

ETAT MAJOR.

ORDRE GENERAL.

Ligne, 30 avril 1846.

Art. 6. Dès demain, les magasins des vivres, les corps et les autres dépendances de la ligne feront tous les jours le rapport du poids du pain reçu, de la qualité des autres articles de subsistance qu'il recevraient, ainsi que du vin, du maté, du tabac, du savon, ou autres choses.

Correa.

AVIS OFFICIEL.

MINISTÈRE DES FINANCES.

Le gouvernement reçoit des propositions sur la vente de l'impôt sur le pain. Ces propositions devront être adressées cachetées au ministère des finances, et seront ouvertes en présence des intéressés, qui voudront assister à cet acte, jeudi prochain, 7 courant à 2 heures de l'après midi. Les personnes qui voudront s'enquérir des conditions de la vente pourront s'adresser au même ministère.

Montevideo, 3 mai 1846.

AVIS DE L'ETAT MAJOR GENERAL.

S. E. le général en chef assurera au paturage où l'on pourra entretenir tout le bétail à cornes et à laine qui pourrait être introduit dans le but de pourvoir la place.

En même temps on permettra le fauchage et la mise en botte du foin pour la subsistance des chevaux et autres bêtes qui se trou-

vent dans le département de la capitale, et posé que cette embarcation n'opposerait aucune résistance sous les conditions qui seront stipulées. Les intéressés peuvent s'adresser au canton d'Olioniégro du 4 au 10 du courant.

Ligue, 1 mai 1846.

La commission scientifique envoyée par S. M. le roi des Français afin d'explorer les parties centrales de l'Amérique du Sud, et à la tête de laquelle se trouve le comte de Castelnau, était arrivée à Lima. Elle ira d'abord au Cusco et de là se dirigera vers le fleuve des Amazones, après avoir descendu l'Apurima et l'Ucayali.

Le lieutenant-colonel Anzani, de la Légion italienne, arrive ici du Salto depuis quelques jours est reparti hier pour le même point, pour se réunir à ses compagnons d'armes, malgré les suites d'une blessure à la jambe.

Pour la même destination part aussi un frère du colonel Garibaldi, récemment arrivé d'Europe où il était arrivé au grade de capitaine, dans les rangs des défenseurs de la liberté. Il y a quatorze ans que les deux frères sont séparés.

Nous pouvons dès aujourd'hui annoncer avec certitude que le colonel Garibaldi a refusé le grade de général. Il est à désirer que le public ait connaissance de la note dans laquelle est consigné tant de désintéressement et de sincère republicanisme.

Aujourd'hui sont passés deux soldats de la cavalerie ennemie.

Le navire français le CORRIOLAN, partira pour le Havre aujourd'hui 5 du courant, dans l'après midi.

Voici en quels termes un journal rapporte ce qui a eu lieu à la Ensenada envers le parlementaire anglais.

Depuis quelques jours une embarcation armée du brick anglais *Racer*, de la division du blocus devant Buenos-Ayres, croisait sur la côte: elle était commandée par l'élevé de marine Wardlaw. Le vent la poussa à terre et la fit échouer près de la Atalaya. L'officier descendit à terre: sur quelques signaux auxquels on avait répondu et avec un drapeau parlementaire. Il laissa tout son monde à bord, mais à peine sur la rive fut arrêté comme prisonnier, et au même moment les gens de Rosas envoyèrent une balenière montée de 12 hommes par attaquer la chaloupe anglaise, ces misérables avaient probablement sup-

ce pour ne point compromettre l'officier si perfidement arrêté, ou pour donner à penser qu'elle venait sans vouloir les hostiliser. L'élevé connaissant le piège cria à ses marins qu'on le retenait prisonnier et qu'ils se défendissent jusqu'à la fin sans craindre ce qui pourrait lui arriver. Les matelots chargèrent à la hâte le pierrier à mitraille et à très peu de distance firent une décharge qui tua huit hommes à l'ennemi: les autres cherchèrent à se retirer. La rivière ayant crû, l'embarcation se trouva à flot et rejoignit son bâtiment: le jeune élève est resté en pouvoir des rosistes.

Il y a quinze jours la croisière anglaise découverte à l'embouchure du Salado le brick de commerce de même nation "Ringdove", qui était sorti de ce port le 30 mars, pour Valparaiso: le chef de la station anglaise ne trouva point alors de motifs suffisants pour le capturer, et laissa le bâtiment dans sa position en donnant au capitaine les avertissements voulus.

Le brick canonnière "Alsacienne" ayant trouvé le "Ringdove" dans le même mouillage, lui notifia que si dans les trente-six heures il n'avait pas mis à la voile pour sa destination, il le saisisait comme contrevenant au blocus. Après le terme indiqué, le brick anglais se trouvait encore dans la même position; il fut arrêté par "l'Alsacienne"; on a trouvé à bord, assure-t-on, des lettres adressées par un négociant de cette place à son correspondant de Buenos-Ayres, et autres papiers qui prouvent que ce bâtiment cherchait à violer le blocus et charger de cuirs au Salado.

Une autre affaire a été un peu plus sérieuse pour les contrebandiers. Les forces anglo-françaises viennent de brûler dans le port de la Ensenada cinq bâtiments qui chargeaient des cuirs et autres produits du pays. L'un de ces bâtiments paraît être la goélette sarde "Fama Argentina" ayant à bord 500 cuirs appartenant à des commerçants anglais, de Liverpool, agent de Rosas. Les goélettes, aussi sous pavillons sarde, les "Deux Amis", la "Beatriz" et la "Catalina", et une autre sumaque dont on ne sait point le nom.

Trois de ces bâtiments avaient été expédiés de ce port pour la Colonia, sous pavillon ami: doit-on regretter des lors qu'une infraction patente ait été punie avec sévérité.

On nous écrit de Paris:

On ne doute point ici de la visite de la reine Victoria. Ses appartements sont déjà préparés; aux Tuileries et à Neuilly. Dans les deux résidences la reine trouvera les appartements

decoré avec la plus grande elegance. On assurait que vers la fin de mai ou au commencement du juin, le duc de Nemours ira à Londres et accompagnera la reine en France. Le conseil municipal fait tous les préparatifs d'un banquet et d'un bal qui auront lieu à l'Hotel-de-Ville lors de l'arrivée de la reine Victoire.

M. Guizot a déclaré aujourd'hui formellement que le gouvernement abandonnait toute idée d'expédition contre Madagascar : on se contentera de renforcer les garnisons de Bourbon et Mayotte. Le ministre des affaires étrangères a ajouté que l'Angleterre ne prendrait point d'autres mesures que celles qui seraient adoptées par la France.

Il paraît certain que M. de Mackau, considérant comme une défaite personnelle l'opposition projetée, voulait se retirer du cabinet. M. Guizot l'a toutefois décidé à ne point se séparer du ministère et à consentir à un sur-sis dans l'exécution. M. Mackau se ménage, dit-on, le commandement de l'escadre d'opérations dans la Méditerranée : il laisserait provisoirement le ministère au secrétaire-général Jubelin : ceci ne serait qu'une transition qui amènerait de la part de M. Mackau l'abandon complet de son portefeuille.

Voici les détails de la terrible bataille qui a eu lieu dans l'Inde entre les forces anglaises et les Sicks. La victoire est restée aux troupes britanniques : le camp des Sicks a été pris, 90 pièces d'artillerie sont restées au pouvoir du vainqueur ; les Sicks ont été forcés de repasser le Sutleje, dans la deroute la plus complète, avec une perte considérable, et à évacuer toutes les possessions anglaises. La bataille a duré trois jours sur plusieurs points, et les anglais ont aussi perdu beaucoup de monde. Les Sicks avaient établi sur le front de leurs retranchemens plusieurs mines qu'ils firent sauter lorsque les anglais monterent à l'assaut, ce qui a coûté beaucoup de monde à ceux-ci. Ils ont eu 52 officiers de tous grades tués et 39 blessés. Les troupes anglaises ont à ce qu'il paraît combattu un contre trois, et leur chef recommande hautement la valeur qu'elles ont déployée. Cette bataille est la plus sanglante qui jusqu'à ce jour ait été donnée dans les Grandes Indes.

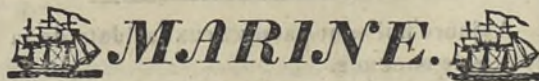
Immédiatement après son arrivée à Saint-Petersbourg, l'empereur de Russie a adressé le rescrit suivant au grand duc héritier présomptif de la couronne : « Lorsque je me disposai à accompagner votre mère à l'étranger, je vous chargeai de l'administration d'une grande partie des affaires de l'Etat, dans la pleine persuasion que vous justifieriez mes intentions et ma confiance, en prouvant à la reine que vous êtes digne de votre haute mission. Revenu dans mes états avec l'assistance du Très Haut, j'ai acquis la conviction que vous avez rempli mes espérances à la satisfaction de mon cœur paternel, qui vous aime vivement. Pour mieux vous témoigner ma satisfaction, je vous fais chevalier de première classe de l'ordre de Saint-Vladimir, dont la devise : *Utilité, honneur et gloire*, vous rappellera désormais ce que, d'après la volonté de la Providence, vous devez être pour la Russie. »

L'autre jour à la sixième chambre, à propos d'une petite affaire, on a évoqué de grands noms et de grande sou-

venirs. La bataille de Waterloo, les Prussiens et l'invasion de 1815, tout cela nous est revenu en mémoire ; à propos d'une prévention de vagabondage, nous avons vu plus d'une fois quelque vieux soldat de la garde abandonné sur le pavé de la capitale, sans pain et sans abri pour reposer sa tête, et allant finir sa vie glorieuse de batailles et de victoires dans un défilé de mendicité. Ce triste spectacle est fréquent en police correctionnelle, mais cette fois, ce n'est pas d'un français qu'il s'agit.

Si on vous demandait ce qu'est devenue en Prusse la famille de Blücher, ce général qui pour toute gloire eut le mérite d'arriver à propos sur le champ de bataille le plus sanglant des temps modernes pour changer en victoire la fuite des alliés, ne répondriez-vous pas hardiment qu'elle doit occuper un des plus hauts rangs par le pouvoir, le crédit et la fortune ? eh bien, Blücher a laissé un neveu ; à lui incombe le fardeau de ce grand nom, la responsabilité de ce souvenir : ce neveu que fait-il ? est-il officier-supérieur dans les armées prussiennes, ou maréchal ou ministre ? Pas le moins du monde, il n'est pas même en Prusse, il est en France, il est à Paris. Si vous le voulez voir, ne regardez pas les brillantes livrées ni les équipages somptueux qui passent, mais si vous rencontrez un pauvre aveugle en haillons, tenant en laisse un chien qui le conduit, et par fois accompagné d'une femme qui demande l'aumône, alors vous pouvez vous enquerir de son nom et peut-être il vous répondra : je suis le neveu du maréchal Blücher. Oui, le neveu de cet homme qui vous fait faire sauter le pont d'Iéna et mettre Paris au pillage pour se venger d'avoir été foulé, à Mont Saint-Jean, sous les pieds des chevaux de nos cuirassiers, le neveu de ce conquérant est un aveugle qui vit de la charité publique. Ah ! il devrait plutôt aller à Berlin, et se placer, pour demander l'aumône, au pied de la statue de son oncle, mais il croit apparemment qu'on l'y laisserait mourir de faim.

Sa femme comparait l'autre jour en police correctionnelle sous la prévention de mendicité. A côté d'elle venait s'asseoir comme témoin un autre aveugle qui l'accompagne ordinairement, ainsi que son mari, dans les tristes promenades qu'ils font sur le pavé de Paris. Ce jeune homme est aussi gai, et paraît aussi heureux qu'il est infirme et misérable. Lorsqu'on le conduit à côté d'elle, il s'écrie avec une expression incroyable d'orgueil et de satisfaction : « Ah ! je suis donc à côté de madame Blücher ! j'espère bien que vous ne la condamnerez pas ; elle est d'une si grande famille, et puis elle est si bonne pour moi elle me prête son chien pour me conduire ! » Et il répond avec le même air de jubilation à toutes les questions du président. Malgré la plaidoirie de son avocat, qui s'est adressée aux sentimens généreux de ses juges, et les a abjurés, comme Français, d'avoir égard à un nom illustre, quoiqu'ennemi de la France ; madame Blücher a été condamnée à 24 heures de prison. La nièce du vainqueur de Waterloo sera conduite à l'expiration de sa peine dans un dépôt de mendicité.



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 4.

Cadix, le 16 mars, brick espagnol *Paquete de Buenos-Ayres* : avec 1 passager, 260 caisses vermicel, 109 id. prunes, 20 sacs piment, 8 id. ails, 15 caisses amidon, 39 id. amandes, 40 barils huile, 392 pochettes id., 390 id. olives, 200 barils id., 200 caisses raisin sec, 14 chaînes ail, 160 quarterons vin, 111 bqs. id., 14 balles papier, 30 id. id., 37 sacs maïs, 2 caisses soie, 3 id. guitares, 70 paniers pomme de terre, 4 sacs graines, 500 onces, 1 caisse livres, 50 id. savon, 101 bls. saucisses, 4 caisses cartes, 2 id. chocolat, 2 bqs. eau-de-vin, 56 sacs pois, 16 demi bqs vinaigre, 12 caisses sang sues : à Henrique Ochua.

BÂTIMENS PRÊTS À PARTIR.

Pour Triati, trois mats anglais *Chandos*.
 " Rio Grande, goelette brésilienne *Fausta*.
 " " brick goelette sarde *Benedicta Maria*.
 " " " *Abd-el-Kader*.
 " " trois mâts " *Victoriosa*.
 " " brick " *San Antonio*.
 " " pailebot américain *Colombia*.
 " " trois mâts français *Zeline*.
 " Malaga, brick espagnol *Nuevo Santana*.
 " Colonia, goelette sarde *Generosa*.
 " Pernambuco et ports du sud, sumaque sarde *San Juan Bautista*.
 " " Polacre sarde *Pilades et Orestes*.
 " Ports du Brésil, brick hambourgeois *Willermine*.
 " " trois mats danois *Australia*.
 " " " français *Celestin*.
 " Parnaguá, brick brésilien *Tigre*.
 " Havre de Grace, trois mats français *Coriolan*.
 " New York, trois mats américain *Chancellor*.
 " Valparaiso, brick américain *Glipole*.
 " " " " *Ercaty*.

SOCIÉTÉ PHILANTROPIQUE DES DAMES ORIENTALES.

La présidente de la société, invite les Dames qui voudraient contribuer à secourir nos vaillans défenseurs, par quelques ouvrages de leurs mains, à vouloir bien les lui faire tenir jusqu'au 14 du mois de mai prochain. Elle espère que les Dames Orientales n'hésiteront point à prendre part à cette œuvre pieuse qui honore à un si haut degré notre jeunesse.

Bernardina de RIVERA.

AVIS DIVERS.

A vendre.

Un magasin de marchand ailleur, assortis d'effets propres à la marine, et sis près du débarcadère, rue du Môle.

S'adresser au Bureau du « Patriote. »

Hopital Français.

On prie les Dames charitables qui pourraient procurer de la charpie pour les blessés de la Légion, de vouloir bien envoyer leur offrande à l'Economat de l'hôpital.

Avis au Commerce.

Le sieur Celestin Hebert, ayant cédé son établissement, situé rue S. Joseph et calle de los Andes, connu sous le nom des Deux Nations : prie les personnes qui auraient comptes à régler sur le dit établissement, de se présenter dans le délai de trois jours.

Montevideo, le 27 avril 1846.

Nourrice.

Une femme jeune et saine, venant de perdre son nouveau né, desire trouver un nourrisson. S'adresser au bureau du « Patriote. » ou rue de la Convention, n. 254.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.